

# QUI VIV E

STÉPHANIE  
RAIMONDI

## QUI VIVE UNE EXPOSITION DE STÉPHANIE RAIMONDI

L'espace d'en bas est heureux de vous présenter *QUI VIVE* une exposition de Stéphanie Raimondi qui se tiendra du 21\_10/2016 au 06\_01/2017

---

Du vendredi  
21\_10/2016 au 06\_01/2017

---

Performance dansée de  
Yohan Vallée à l'occasion du vernissage  
le 21\_10/2016 à partir de 20h00

---

Vernissage le 21\_10/2016  
à partir de 18h30

---

**L'ESPACE D'EN BAS**  
2, rue bleue 75009 Paris  
M° Bonne Nouvelle / Cadet  
<http://www.espacedenbas.com>

---

L'ESPACE  
D'EN BAS



- WARMGREY -

L'ombre qui semblait flotter, à jamais étrangère comme une concrétion étrange de l'air, se transformait en couleur liquide et la couleur liquide en flammes. Elle brûlait comme une fleur s'ouvre, sans déchirement et sans drame, on eut dit le déferlement paisible, la voracité tranquille d'une végétation plus goulue, un buisson ardent la cernant et la couronnant. ■■■■■

La Griffonne et sa troupe de danseuses formaient la figure du disque entouré de rayons. « Grotta. » ■■■■■  
« Gregorio. » « Miracle. » « Misère. » C'était la plainte haute de l'être qui défaille au bord du vide pur. Leurs cris rendaient l'île à sa solitude, la muraient plus encore que ses falaises sans accès ; forteresse d'une livide couleur d'os sous son drapé de brouillard. ■■■■■



– Ernst Jünger, Dino Buzzati, Julien Gracq, Georges Didi-Huberman –



Depuis quelques temps, le récit s'est ménagé une place, dans la pratique de Stéphanie Raimondi, sous une forme plus explicite. Si ses premières pièces provenaient pour la plupart d'une image mentale à laquelle elle donnait forme et qui constituaient les prémisses d'un récit, son travail s'est en quelque sorte ramifié ou, pour employer une métaphore archéologique, sédimenté. Stéphanie Raimondi part moins d'une image que d'un récit – de Duras, Quignard, Borges ou encore Moravia... Partant d'une trame narrative, elle s'attache alors à décomposer et recomposer les fils du texte. Elle croise ainsi différents indices, dresse une constellation de signes et à partir de ce travail de fouilles, pour reprendre encore une image empruntée au champ de l'archéologie, fait affleurer des formes et des structures. C'est le cas, par exemple, pour sa pièce *La Dépendance* (2014), conçue à partir du *Mépris* de Moravia. La lecture qu'elle fait de ce texte superpose à la fois le film qu'en a tiré Jean-Luc Godard, *l'Odyssée d'Homère*, mais aussi l'architecture moderniste de la villa Malaparte. Sa pratique consiste alors à recouper ces différents fils pour en extraire une forme qui condense, catalyse et traduit les rapports qui se sont tissés entre eux, voire qui fasse surgir ces rapports sous un angle nouveau.

Dans le cas de *La Demeure d'Asterion* (présentée en 2015 pour l'exposition *Looking for search*), structure labyrinthique inspirée par un texte de Borges et composée de fines baguettes de laiton, on retrouve la même logique. Il s'agit de se saisir du mythe du Minotaure et de lui donner une forme qui fasse écho à tout un réseau de références : les labyrinthes de Borges, les formes géométriques et posées à même le sol de l'art minimal mais aussi quelque chose qui rappelle les parures antiques. Ce rapport à l'Antiquité se trouve encore renforcé par l'usage qu'elle a pu faire, en cours d'exposition, d'une solution de vert-de-gris qui, tout en faisant presque disparaître sa structure, renvoyait à l'idée que ce pigment était couramment utilisé comme poison dans l'Antiquité. Stéphanie Raimondi cite d'ailleurs souvent un très beau livre de Quignard consacré à la Rome antique, intitulé *Le Sexe et l'effroi*. Ce qu'elle aime sans doute dans l'art de l'Antiquité et en particulier dans les fresques pompéiennes, c'est que ces figures à demi-recouvertes, à demi-effacées, invitent au déchiffrement. Telles des pierres de Rosette, elles demandent à ceux qui les regardent de reconstituer et de déployer le récit, mais aussi les différents temps qu'elles tiennent en suspens. A la manière d'une archéologue, Stéphanie Raimondi part donc d'un texte qu'elle déconstruit et réagence afin de donner forme à un autre récit. Le spectateur est alors amené à circuler entre les différentes strates narratives et formelles et doit activer, à partir de ces éléments qu'à son tour il accorde, sa propre lecture et sa propre expérience.

Géraldine Sfez (juillet 2015).



Stéphanie Raimondi

Née en 1983

Vit et travaille à Paris

[stephanieraimondi.com](http://stephanieraimondi.com)

*Stéphanie Raimondi* est diplômée en 2008 de l'École nationale supérieure d'art de la *Villa Arson*. Après l'obtention d'un post-diplôme de la *Head* à Genève en 2009, elle participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger.

Ses œuvres ont été montrées notamment à Genève à la *Maison des arts du Grütli*, à Zürich dans le cadre de *Plattform 10* qui réunit la jeune création suisse, ou encore à la *Friche La Belle de Mai* à Marseille, pour le *Printemps de l'Art Contemporain*.

Elle co-fonde en 2012 le groupe de recherche *Frame*. Elle participe depuis 2016 au Laboratoire *Espace Cerveau* à l'*Institut d'art contemporain de Villeurbanne*. Elle enseigne les arts plastiques à l'université de *Lille 3 à Tourcoing*.

## LES PIÈCES

*La Madone des ombres*, 2016

54 x 102 cm  
Verre 6 mm, gélatine photographique 410/216/184

*La Reine des serpents*, 2016

87 x 87 cm  
Coupole en laiton, eau, poudre de marbre.

*L'Homme du coin*, 2016

Craie blanche

*Paysage*, 2016

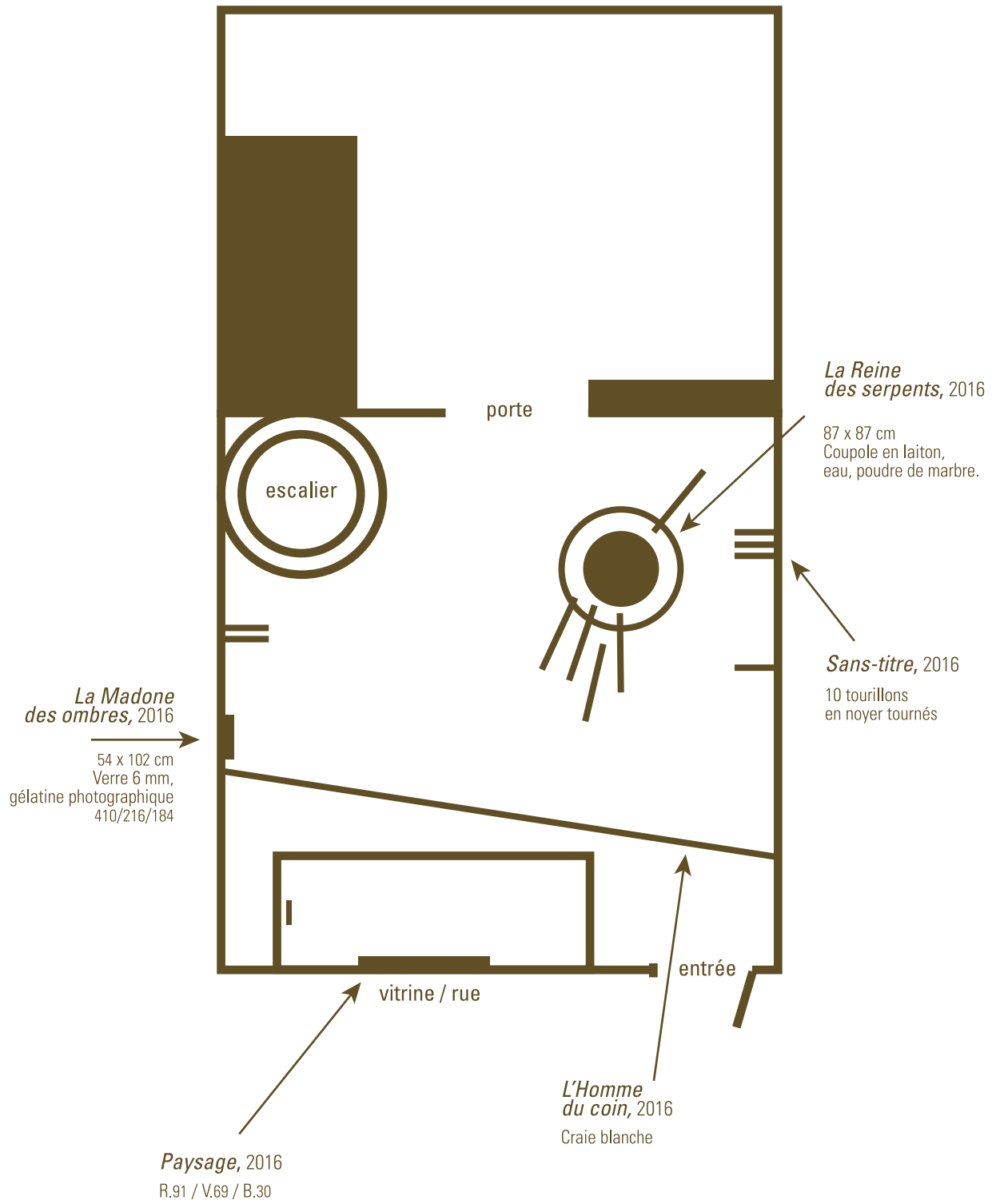
R.91 / V.69 / B.30

*Sans-titre*, 2016

10 tourillons en noyer tournés



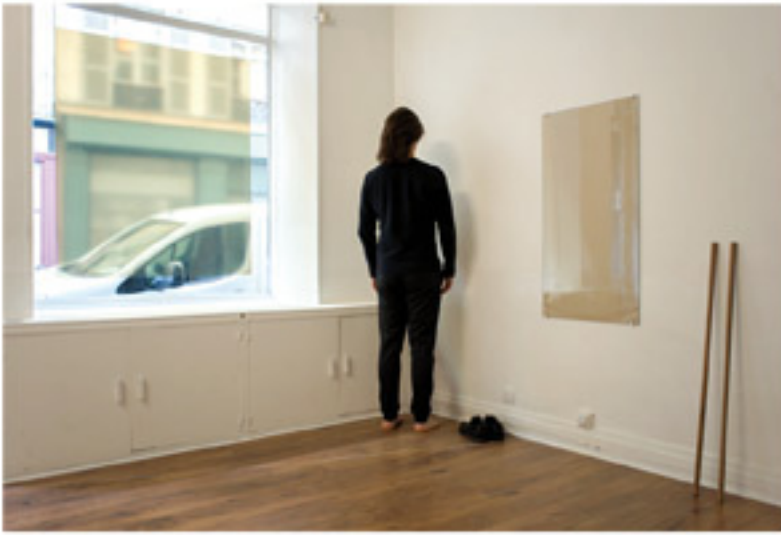
- STÉPHANIE RAIMONDI / QUI VIVE -











Crédits photographique : © Nobuyoshi Takagi & l'espace d'en bas



